

## EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, May 3, 2023

The Subcommittee on Veterans Affairs met with videoconference this day at 12 p.m. [ET] to examine and report on issues relating to Veterans Affairs, including services and benefits provided, commemorative activities, and the continuing implementation of the Veteran's Well-being Act.

**Senator David Richards** (*Chair*) in the chair.

[*English*]

**The Chair:** Honourable senators, welcome to this meeting of the Subcommittee on Veterans Affairs. I'm David Richards, senator from New Brunswick and chair of the subcommittee. I'm joined today by my fellow subcommittee members: Senator Boisvenu, the deputy chair, from Quebec; Senator Anderson from the Northwest Territories; Senator Yussuff from Ontario; and I imagine Senator Deacon will be joining us soon.

Today, we are joined by retired Colonel Mark Hutchings, Chairman of the Hill 70 Memorial Project. Mr. Hutchings joins us to discuss the Hill 70 Memorial project in Loos-en-Gohelle, France. The project would like to give this memorial to the Government of Canada. Our meeting will be dedicated to discussing that proposal.

Thank you for your service, sir, and for meeting with us today. We'll begin by inviting you to provide your opening remarks, which will be followed by questions from our members. Mr. Hutchings, the floor is yours.

**Mark Hutchings, Chairman, Hill 70 Memorial Project:** Thank you for inviting me to speak to you today. It's a terrific opportunity. I'll be happy to take any questions you have.

As the chair said, our aim is to have the Government of Canada assume ownership of the memorial that we have built in France, and we would like to gift it, basically, to the people of Canada.

Veterans Affairs Canada already controls 16 other monuments in France. It doesn't really seek to have any others to look after, and when I spoke to the Deputy Minister of National Defence a year or two ago, he said that it was not their mandate to actively go after having another monument to honour Canada, however beautiful. There would have to be political direction.

So for me to have the opportunity to address you is perfect, from our perspective, and I hope I can do so effectively.

## TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 3 mai 2023

Le Sous-comité des anciens combattants se réunit aujourd'hui, à 12 heures (HE), avec vidéoconférence, pour examiner, pour en faire rapport, les questions relatives aux Anciens Combattants, y compris les services et les prestations dispensés, les activités commémoratives, et la poursuite de la mise en œuvre de la Loi sur le bien-être des vétérans.

**Le sénateur David Richards** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**Le président :** Honorables sénateurs, je vous souhaite la bienvenue à cette réunion du Sous-comité des anciens combattants. Je suis David Richards, sénateur du Nouveau-Brunswick et président du sous-comité. Je suis accompagné aujourd'hui par mes collègues du comité : le sénateur Boisvenu du Québec, qui est le vice-président; la sénatrice Anderson des Territoires du Nord-Ouest; le sénateur Yussuff de l'Ontario; et j'imagine que la sénatrice Deacon se joindra bientôt à nous.

Nous accueillons aujourd'hui le colonel à la retraite Mark Hutchings, qui préside le Projet commémoratif de la cote 70. M. Hutchings se joint à nous pour discuter de ce projet, qui est installé à Loos-en-Gohelle, en France. Les responsables souhaitent offrir ce monument au gouvernement canadien. Notre séance visera donc à discuter de cette proposition.

Monsieur, je vous remercie de votre service, ainsi que de votre présence avec nous aujourd'hui. Nous vous invitons d'abord à présenter votre déclaration liminaire, qui sera suivie des questions des membres du sous-comité. Monsieur Hutchings, la parole est à vous.

**Mark Hutchings, président, Projet commémoratif de la cote 70 :** Je vous remercie de m'avoir invité à m'adresser à vous aujourd'hui. C'est une occasion formidable, et c'est avec plaisir que je répondrai à vos questions.

Comme le président l'a dit, notre objectif est que le gouvernement du Canada devienne propriétaire du monument commémoratif que nous avons construit en France. Nous voulons essentiellement l'offrir au peuple canadien.

Anciens Combattants Canada détient déjà 16 autres monuments dans l'Hexagone. Le ministère ne cherche pas vraiment à s'occuper d'autres monuments. Lorsque j'ai parlé au sous-ministre de la Défense nationale il y a un an ou deux, il m'a dit ne pas avoir pour mandat de chercher activement à acquérir un autre monument pour rendre hommage au Canada, aussi beau soit-il. Il faudrait qu'il y ait une volonté politique en ce sens.

Cette occasion qui m'est donnée de m'adresser à vous tombe donc à point nommé, et j'espère pouvoir m'acquitter de la tâche efficacement.

I'll first talk about the Battle of Hill 70. It was pretty much ignored for 100 years. Nobody really knew what the Battle of Hill 70 was anymore. I can tell you there were a few people — the families of the fallen there — who knew about Hill 70, but in five years of raising \$10 million to get this done, only one person said, "Yes, Mark, I know everything about it. I take my family on tours there. My uncle was evaporated there, and we never found his body." Only one person. I have had Chiefs of the Defence Staff and historians all say, "Hill 70. What is that?" They didn't know, although it is written on just about every war memorial in this country. There was hardly a town, village or city that didn't lose people at Hill 70. You'll see it there if you look. It's there between Vimy, Beaumont-Hamel and the other big ones, but people sort of forgot what it was all about.

I must confess that I didn't know what it was about. I was there in 2007, and an Englishman who had a stand at the Vimy Memorial for the ninetieth commemoration of Vimy said, "Have you ever been to Hill 70?" I said that I hadn't. He asked if I would like to go and said he would take me the next day. I said that would be terrific. I had my family with me, so we all went over and had a look at Hill 70.

The story of the battle is very interesting. I'll tell you about it in a minute, but the Englishman said his goodbye to us, gave us a really good tour — he got our attention, obviously — and then I thought to myself that it's Hill 70, so it must be uphill. So I drove up the hill with our rented car. I stopped at the top, and I was looking around. He knocked on the window, and I was thinking he had followed me up the hill. He asked me what I was doing, and I replied that I was looking for the monument. I said, "We had 1,877 soldiers die here, so where is the monument?" And he said, "Exactly. Where is the monument?"

After my brother told me there was never going to be a monument put up there, I said that we could put up a monument there; it could be done.

Now it is done. It kind of got out of hand, and I'll tell you how it happened. If you have a noble project, you attract noble people, and everybody we asked for help over a six- or seven-year period all helped — every one of them. We had help coming out the ears; it was just terrific. So we had several architects giving us free advice. We had lawyers. Borden Ladner Gervais LLP, one of the largest firms in the country, gave us advice, both in common law and in Napoleonic Code. We had project managers, construction managers and translators helping us for free.

Je parlerai tout d'abord de la bataille de la cote 70, qui a pratiquement été ignorée pendant 100 ans. Plus personne ne savait vraiment de quoi il s'agissait. Quelques personnes — les familles de ceux qui sont tombés au combat à cet endroit — connaissaient la bataille de la cote 70. Or, en cinq années à recueillir 10 millions de dollars pour réaliser le projet, une seule personne m'a dit : « Oui, monsieur Hutchings, j'en connais tous les détails. J'y emmène ma famille pour visiter l'endroit. Mon oncle a disparu là-bas, et nous n'avons jamais retrouvé son corps. » Ce n'est arrivé qu'une seule fois. Des chefs d'état-major de la Défense et des historiens m'ont tous demandé ce qu'était la bataille de la cote 70. Ils ne le savaient pas, même si ce nom est inscrit sur presque tous les monuments commémoratifs de guerre au pays. Il n'y a guère de ville, de village ou de centre urbain qui n'a perdu personne lors de cet affrontement. Il suffit d'ouvrir l'œil pour la voir. La bataille se trouve entre celles de Vimy, de Beaumont-Hamel et d'autres grands moments, mais les gens ont en quelque sorte oublié de quoi il s'agissait.

Je dois admettre que je ne savais pas non plus de quoi il s'agissait. J'étais sur place en 2007. Un Anglais qui tenait un kiosque au Mémorial de Vimy à l'occasion de la 90<sup>e</sup> commémoration de cette bataille m'a demandé si j'étais déjà allé voir la cote 70. J'ai répondu par la négative. Il a voulu savoir si je souhaitais y aller, puis il m'a proposé de m'y emmener le lendemain. J'ai dit que ce serait formidable. J'étais accompagné de ma famille, de sorte que nous nous sommes tous rendus à la cote 70.

L'histoire de la bataille est fort intéressante. Je vous la raconterai dans une minute. Après nous avoir offert une très belle visite, l'Anglais nous a dit au revoir — il avait évidemment piqué notre curiosité. Je me suis dit que puisqu'il s'agissait de la cote 70, le monument devait être au haut de cette côte. J'ai donc pris notre voiture de location pour l'ascension avant de m'arrêter au sommet pour chercher autour de moi. L'Anglais a cogné à la fenêtre, et j'ai cru qu'il m'avait suivi jusqu'en haut de la colline. Il m'a demandé ce que je faisais là, et j'ai indiqué que je cherchais le monument. J'ai dit : « Puisque nous avons perdu 1 877 soldats ici, où est donc le monument? » Et il a déclaré : « Précisément. Où est le monument? »

Après que mon frère m'a dit qu'il n'y aurait jamais de monument à cet endroit, j'ai affirmé que nous pourrions en ériger un, que c'était possible.

C'est maintenant chose faite. Le projet a un peu dégénéré, et je vais vous raconter comment c'est arrivé. Une noble cause attire de nobles gens, et tous ceux à qui nous avons demandé de l'aide sur une période de six ou sept années ont mis la main à la pâte — tous sans exception. Nous avons eu du soutien à n'en plus finir. C'était tout simplement formidable. Ainsi, plusieurs architectes nous ont gracieusement donné des conseils. Nous avons aussi eu l'aide d'avocats. Borden Ladner Gervais s.r.l., qui est l'un des plus grands cabinets au pays, nous a offert des conseils tant sur la common law que sur le Code Napoléon. Enfin, des

Somebody said that we needed to have a really good leader for the project. So we made a short list, and the best one was going to be Governor General David Johnston, so I went to see David Johnston. We sent him the material in advance. He was sitting there, his wife sat there, I sat here and the Deputy Minister of Veterans Affairs sat there — my friend, Walter Natynczyk, who knew him well. I started to talk, and David Johnston said, “Mark, Mark. What do you want exactly?” I said that we’d like him to be our honorary patron, and he said okay. He had read the material, and that was it; he was in. He did terrific work for us by influencing other people.

We had all the support we needed to make this thing happen, and we had it completed by the hundredth anniversary of the battle.

So why was the battle important? It was the first time the Canadian Army fought under a Canadian commander. Prior to that, there had been British generals in charge of all the corps in the British Army. The Canadian Corps was no exception; we started out with General Alderson. He was disciplined, because he was communicating directly with the Dominion Government here, and the Foreign Office said he couldn’t do that. “You’re commanding a British division. You leave that up to the High Commissioner in London” they said. The High Commissioner in London couldn’t see it either. He had to apply. We were a colony; we were a dominion.

By the end of the war, we were no longer a colony. We were a country. And that was won by the fact that 1,877 young men died at Hill 70. Hill 70 was an inflection point; it was a turning between being a British division to being a Canadian Army, and we were treated as such after that.

Prime Minister Borden was asked to fill in for Lloyd George when he couldn’t attend the Peace Conference in Paris in 1920-21. We didn’t have any embassies overseas or high commissions, and nobody had any here, either, in 1914. We didn’t declare war in 1914. Britain declared war on our behalf. The only thing that we could decide was how much we were going to contribute.

By the time 1920 came around, we had a seat at the League of Nations, we had embassies in four countries overseas, other countries had embassies here and we had a national army because this guy Currie, our general — I noticed there’s a statue

gestionnaires de projet, des directeurs de la construction et des traducteurs nous ont aidés gratuitement.

Quelqu’un a affirmé qu’il fallait un chef émérite à la tête du projet. Nous avons donc dressé une brève liste de candidats, dont le meilleur était le gouverneur général David Johnston. Je suis donc allé à sa rencontre. Nous lui avons déjà envoyé les documents. Il était assis là, aux côtés de sa femme, de moi et du sous-ministre d’Anciens Combattants Canada — mon ami Walter Natynczyk, qui le connaissait bien. J’ai commencé à parler, puis David Johnston m’a dit : « Mon cher monsieur Hutchings, que désirez-vous exactement? » J’ai répondu que nous aimerions qu’il soit notre président d’honneur, ce qu’il a accepté. Il avait lu les documents et c’était réglé : il était d’accord. Il a fait un travail admirable pour nous grâce à son influence.

Nous avons bénéficié de tout le soutien nécessaire pour mener à bien ce projet, qui a été achevé à l’occasion du 100<sup>e</sup> anniversaire de la bataille.

Pourquoi cette bataille était-elle si importante? En fait, c’était la première fois que l’armée canadienne se battait sous les ordres d’un commandant canadien. Auparavant, tous les corps de l’armée britannique étaient dirigés par des généraux britanniques, et le Corps canadien n’y faisait pas exception. Il y a d’abord eu le général Alderson, qui a fait l’objet de mesures disciplinaires parce qu’il communiquait directement avec le gouvernement du Dominion ici. Le ministère des Affaires étrangères le lui avait interdit : « Vous êtes à la tête d’une Division britannique. Laissez ce rôle au haut commissaire à Londres. » Or, ce dernier ne pouvait pas le faire non plus sans soumettre une demande puisque nous étions une colonie, c’est-à-dire un dominion.

À la fin de la guerre, nous n’avions plus ce statut puisque nous étions un pays. Nous avons gagné ce titre grâce aux 1 877 jeunes hommes qui ont perdu la vie à la bataille de la cote 70. Ce combat a été un point d’inflexion puisque nous sommes passés d’une Division britannique à une armée canadienne, et que nous étions traités ainsi par la suite.

Puisque Lloyd George n’a pas pu assister à la Conférence de la paix de Paris en 1920-1921, le premier ministre Borden a été invité à le remplacer. Nous n’avions ni ambassades ni hauts-commissariats à l’étranger, et en 1914, personne n’en possédait ici non plus. Nous n’avons pas déclaré la guerre cette année-là. C’est la Grande-Bretagne qui l’a fait en notre nom. La seule chose que nous pouvions décider était la portée de notre contribution.

En 1920, nous siégeons à la Société des Nations, nous avons des ambassades dans quatre pays, d’autres nations avaient des ambassades chez nous, et nous avons une armée nationale grâce à notre général Currie — j’ai remarqué qu’il y a une statue à son

of him just up the road here; you can see him from the front door. Currie, on his first order, having been the guy who planned —

I'm talking too much. I only had five minutes. Sorry.

**The Chair:** Continue your story, and we'll get you to stop.

**Mr. Hutchings:** Currie planned the victory at Vimy, and boy did Britain need a victory. They were hurting. They were being starved by submarine warfare, and the Russians had quit and had a revolution and were out of the army. All the German armies that had been fighting on the eastern front then moved to fight on the western front, which was not good news. The French army was on the point of mutinying.

So to all of a sudden have a victory at Vimy Ridge was terrific.

The guy who planned that victory was not Sir Julian Byng, who commanded it; it was Currie. He was a subordinate major-general commanding one of the divisions. Then he got promoted and took command of the corps. That was the first time we had a Canadian commanding the Canadian Army.

He got an order from General Horne, who was commanding the army, to take the town of Lens. Currie did his own reconnaissance, came back and said, "That is a really bad idea. That is going to be a bloodbath. We must not do that. The Germans have had three years to prepare. The last time the British tried to do it, they had 150,000 casualties. We can't do that. We should attack the high ground just to the northwest of Lens. That way, I can dominate Lens."

Any British general who had said "that's not a good idea; I have a better idea and we'll do it my way" would have been fired, but this guy had just finished winning Vimy Ridge.

It went up to the army commander, General Haig, who agreed it was worth a reconsideration, and that's what happened. Hill 70, suddenly, is the victory that Canadian Army gets under a Canadian commander. To a large extent, it contributed to Canada becoming an independent nation.

**The Chair:** Thank you very much, sir. Senator Deacon from Ontario has joined us.

We will go to questions, starting with our deputy chair, Senator Boisvenu.

effigie tout près d'ici, que vous pouvez voir de la porte d'entrée. La première décision de Currie a été de planifier...

Je parle trop. Je n'avais que cinq minutes. Veuillez m'excuser.

**Le président :** Continuez votre histoire. Nous vous interrompons si nécessaire.

**M. Hutchings :** C'est Currie qui a planifié la victoire de Vimy. Les Britanniques avaient cruellement besoin d'une victoire. Ils souffraient. La Grande-Bretagne était étranglée par la guerre sous-marine. Les Russes étaient partis. Il y avait une révolution chez eux et leur armée était en perdition. Les troupes allemandes qui avaient combattu sur le front de l'Est s'étaient déplacées sur le front de l'Ouest, ce qui n'était pas très réjouissant. L'armée française était sur le point de se mutiner.

Dans ce contexte, la victoire surprise de la crête de Vimy était providentielle.

Cette victoire n'a pas été planifiée par Sir Julian Byng, qui a commandé l'assaut, mais bien par Currie, un major-général subalterne d'une des divisions. Currie a ensuite obtenu une promotion et a pris le commandement du Corps canadien. Il est ainsi devenu le premier Canadien à commander l'armée canadienne.

Le général Horne, qui commandait l'armée, avait donné l'ordre à Currie de prendre la ville de Lens. Après être allé reconnaître lui-même le terrain, Currie avait dit à ses supérieurs : « C'est une très mauvaise idée. La bataille va se terminer par un bain de sang. Nous devons renoncer à ce plan. Les Allemands ont eu trois ans pour se préparer. La dernière offensive des Britanniques s'est soldée par 150 000 pertes. Nous ne pouvons pas suivre cette stratégie. Nous devrions attaquer les hauteurs au nord-ouest de Lens afin de dominer la ville. »

N'importe quel général britannique qui aurait rejeté le plan établi en disant qu'il avait une meilleure idée et qu'il fallait faire les choses à sa manière aurait été renvoyé, mais Currie venait de gagner la bataille de la crête de Vimy.

Le plan de Currie est parvenu aux oreilles du commandant de l'armée, le général Haig, qui a consenti à l'examiner et à le mettre à exécution. La côte 70 est tout à coup devenue la victoire de l'armée canadienne sous les ordres d'un commandant canadien. Ce fait d'armes a contribué en grande partie à l'indépendance du Canada.

**Le président :** Merci beaucoup. La sénatrice Deacon de l'Ontario vient de se joindre à nous.

Nous allons passer aux questions. Nous commençons avec le vice-président du comité, le sénateur Boisvenu.

[Translation]

**Senator Boisvenu:** First, I would like to thank you for the admirable work you have done. I understand you are a veteran, so I also want to thank you for your service to our country.

Our documents show that the monument has been built, is that correct?

**Mr. Hutchings:** Yes.

**Senator Boisvenu:** I see that you raised \$10 million — was that the amount of expenses incurred for construction?

**Mr. Hutchings:** We also have a very wonderful and complex education program: We produced communications, films and books. There is more than just the monument. My chief of staff could tell you the exact amounts incurred. It was perhaps \$4 million for the monument and park themselves.

**Senator Boisvenu:** Who contributed to this fund?

**Mr. Hutchings:** The citizens of Canada and Ireland.

**Senator Boisvenu:** There were Irish soldiers in the battalion?

**Mr. Hutchings:** There were two Irish soldiers: one Northern Irish Protestant and one Catholic from the Republic of Ireland. They were both awarded the Victoria Cross.

**Senator Boisvenu:** Bravo!

**Mr. Hutchings:** It is the only time that has ever happened in the history of Ireland, so they did contribute.

**Senator Boisvenu:** So, there are a lot of very powerful symbols surrounding this monument. How did the Canadian government react to the proposal for it to take charge of the monument?

**Mr. Hutchings:** It has not happened yet.

**Senator Boisvenu:** Did you get a favourable response or were you given the impression that it's almost mission impossible?

**Mr. Hutchings:** To ensure we completed the project on time, we continued to take steps, and we sought funding from citizens and very generous donors, but the government — I met with the minister. He was very nice, but nothing came of it.

[Français]

**Le sénateur Boisvenu :** Je tiens à d'abord vous remercier pour le travail que vous avez fait. C'est admirable. Je comprends que vous êtes un vétéran, donc je tiens également à vous remercier pour les services que vous avez rendus à notre pays.

Dans notre documentation, on peut voir que le monument a été construit, n'est-ce pas?

**M. Hutchings :** Oui.

**Le sénateur Boisvenu :** Je vois que vous avez récolté 10 millions de dollars, qui représentent les dépenses encourues pour la construction?

**M. Hutchings :** Nous avons aussi un programme d'éducation très complexe qui est formidable. Il y avait les communications, les films et les livres qu'on a publiés. C'est plus que seulement le monument. Mon chef d'État pourrait vous donner le montant exact. C'est peut-être 4 millions de dollars seulement pour le monument et le parc.

**Le sénateur Boisvenu :** Qui a contribué à ce fonds?

**M. Hutchings :** Les citoyens canadiens et les citoyens irlandais.

**Le sénateur Boisvenu :** Y avait-il des Irlandais dans le bataillon?

**M. Hutchings :** Il y avait deux Irlandais : un protestant de l'Irlande du Nord et un catholique du Sud de l'Irlande. Les deux ont gagné la Croix de Victoria.

**Le sénateur Boisvenu :** Bravo!

**M. Hutchings :** C'est la seule fois que cela s'est produit dans l'histoire de l'Irlande, alors ils ont contribué.

**Le sénateur Boisvenu :** Donc, il y a beaucoup de symboles très forts autour de ce monument. Quelle a été la réception du gouvernement canadien pour ce qui est de prendre la responsabilité du monument?

**M. Hutchings :** Cela n'est pas arrivé encore.

**Le sénateur Boisvenu :** Est-ce que vous avez reçu un accueil favorable ou est-ce qu'on vous laisse penser que c'est une mission presque impossible?

**M. Hutchings :** Pour nous assurer que le projet soit terminé à la date prévue, nous avons continué nos démarches et nous sommes allés chercher l'argent auprès de citoyens et de donateurs très généreux, mais le gouvernement... J'ai rencontré le ministre. Il était très agréable, mais il ne s'est rien passé.

**Senator Boisvenu:** Being nice doesn't cost much. What are you expecting from our committee regarding this monument and your initiative?

[English]

**Mr. Hutchings:** I never worked in Ottawa. I have been told that perhaps the next thing to do would be to write to the minister again now that I have had the opportunity to address this committee and give him a chance, again, to act upon it.

The cost to the people of Canada would be nothing; the benefits would be huge. We involved everybody in the creation of this monument.

There are Indigenous soldiers who fought there, as there were in all of our battles. One of them, Mike Mountain Horse, when he got home in 1919, did a picture of the battle and what he did on a hide. He was a Cree from southern Alberta. We've got his story in all of our publications.

Similarly, the only Victoria Cross ever won by a Ukrainian was won by a Ukrainian Canadian. He had been a member of the czar's army, but he won his Victoria Cross at Hill 70. The Canadian-Ukrainian community gave over \$1.5 million to pay for one of the principal walkways and to have Filip Konowal's, name on the information panels, in the books we produced and in the education program we produced.

Similarly, the Chinese community was very generous. They gave over \$2 million for a walkway in honour of a Canadian fellow whose parents were ethnic Chinese. He was a Canadian. He joined the army in Kamloops, British Columbia, when it was very difficult for the Chinese to do anything in British Columbia. They were being discriminated against. He died at Hill 70.

I was delighted that Frederick Lee — "Lee" could be an English name, but "Lee" is Chinese, in this case. He was a valedictorian at his high school or was on the dean's list. He joined the army. He was highly thought of in his community. His father was a prominent businessman, who was also highly thought of.

His regiment forgot he was even at Hill 70, forgot who he was. His name is on the Kamloops war memorial. They forgot Lee. They didn't know anything about it, actually. The fact is that he was a private, he never won any medals, he died there. They have never found his body. He wasn't an officer. He wasn't a general. And we've named one of the major walkways after this guy who helped create Canada, frankly. The Chinese Canadians are very proud of this.

**Le sénateur Boisvenu :** Être agréable, cela ne coûte pas beaucoup d'argent. Quelles sont vos attentes à l'égard de notre comité pour ce qui est de ce monument et de votre démarche?

[Traduction]

**M. Hutchings :** Je n'ai jamais travaillé à Ottawa. On m'a dit que la prochaine chose à faire serait peut-être de réécrire au ministre, après ma comparution devant le comité, et de lui donner une seconde chance d'agir dans ce dossier.

Les coûts seraient minimales pour les Canadiens, mais les avantages seraient énormes. Toutes les personnes concernées ont participé à la mise sur pied du monument.

Des soldats autochtones ont combattu lors de chacune des quatre batailles. Un de ces soldats, Mike Mountain Horse, a reproduit, de retour chez lui en 1919, des images de la bataille sur une peau de bison. L'histoire de ce membre de la nation crie du Sud de l'Alberta figure dans toutes nos publications.

Dans le même ordre d'idées, la seule Croix de Victoria décernée à un Ukrainien a été remise à un Canadien d'origine ukrainienne. Cet ancien membre de l'armée du tsar a reçu la Croix de Victoria à la côte 70. La communauté canado-ukrainienne a donné plus de 1,5 million de dollars pour l'aménagement d'une des allées principales et pour que le nom de Filip Konowal apparaisse sur les panneaux d'information, ainsi que dans les manuels et le programme éducatif que nous avons produits.

La communauté chinoise a été elle aussi très généreuse en donnant plus de 2 millions de dollars pour l'aménagement d'une allée en l'honneur d'un Canadien dont les parents étaient d'origine chinoise. Ce Canadien s'était enrôlé à Kamloops, en Colombie-Britannique, à l'époque où il était très difficile pour les Chinois de faire quoi que ce soit dans la province. Les Chinois étaient alors la cible de discrimination. Le soldat en question est mort à la bataille de la côte 70.

J'étais ravi que Frederick Lee — « Lee » pourrait être un patronyme anglais mais c'est un patronyme chinois dans ce cas-ci —, était le meilleur de sa promotion à l'école secondaire. Son nom figurait sur la liste du doyen. Il s'est joint à l'armée. Il était très respecté dans sa communauté. Son père, qui était un homme d'affaires en vue, était également très respecté.

Le régiment de Lee avait même oublié la présence de ce dernier à la bataille de la côte 70. Ils avaient oublié qui était ce soldat, dont le nom est par ailleurs gravé sur le monument commémoratif de guerre à Kamloops. Ils avaient oublié Lee. Ils ne savaient rien à son sujet, en fait. Ses actions n'ont jamais été rendues publiques. Aucune médaille ne lui a été décernée. Il est mort à cet endroit, mais ils n'ont jamais trouvé sa dépouille. Nous avons nommé une des principales allées en l'honneur de ce

Canada's relationship right now with China is kind of fraught with difficulties, but this puts Chinese Canadians, Ukrainian Canadians and Aboriginal Canadians firmly in the spotlight of Canadian history 100 years ago. It's terrific. It's a nation-building story. I would have thought that the government could benefit in many ways from accepting ownership.

**Senator Yussuff:** I could call you Mark, if you don't mind.

First, thank you for your passion. I could hear it loud and clear about the work you have done. Building a monument of this magnitude is no small task. I can imagine the difficulties and the challenges you faced. You seem to have overcome all of that.

This was done, essentially, as a private project with people volunteering and doing all the necessary work, raising the funds and what have you, the construction, the design, the whole nine yards. Now you get to this point where you want the Canadian government to take responsibility for the monument, essentially.

There are two aspects to that. One is that they didn't think of this. It was just done by private citizens, you and a whole bunch of good people, to tell a story about the evolution of our history as a country. There can never be enough said about that history. It's still buried in many different parts of our psyche, and those who are able to tell it can certainly reveal much about the character of the nation as it continues to shape itself.

Now you're asking the Government of Canada to take responsibility. I can understand to some degree why that is, because maintaining a monument is a big task, promoting it is a big task, and more importantly, the monument itself would not stay in this pristine condition if somebody doesn't perform the upkeep.

There is going to be a cost because the monument will have to be maintained if we expect it to have lasting impact and so that people are able to visit. That's the reality. The government will have to do some costing as to what that is.

This is a Canadian story you're trying to tell and, more importantly, we can all benefit from it. I want to commend you for the research about the people who quite often don't get recognized in the history of this country: Aboriginal people, Ukrainian Canadians and, for that matter, Chinese Canadians who fought and died there.

jeune homme qui n'était ni un officier ni un général, mais qui a contribué à l'établissement du Canada. Les Sino-Canadiens en sont très fiers.

En cette période de relations houleuses entre le Canada et la Chine, le monument met en lumière des Canadiens d'origine chinoise, ukrainienne et autochtone qui ont joué un rôle dans l'histoire du Canada il y a un siècle. C'est formidable de transmettre le récit de l'édification d'une nation. J'aurais cru que le gouvernement trouverait avantageux de devenir propriétaire du monument.

**Le sénateur Yussuff :** Merci, monsieur Hutchings.

Tout d'abord, j'admire votre passion. Le travail que vous avez accompli en est une preuve éloquente. La construction d'un monument de cette envergure n'est pas une mince tâche. Je peux imaginer les difficultés auxquelles vous avez été confronté. Vous semblez avoir surmonté tous les obstacles.

Essentiellement, ce monument s'est concrétisé dans le cadre d'un projet privé avec le concours de bénévoles qui ont amassé des fonds et se sont acquittés des tâches essentielles tout au long du processus, de la construction jusqu'à l'aménagement. En gros, vous êtes au stade où vous souhaiteriez céder la responsabilité du monument au gouvernement du Canada.

Il y a deux aspects à examiner. D'abord, l'idée ne vient pas du gouvernement. Ce sont des citoyens, vous et un groupe de personnes dévouées, qui avez décidé de relater un pan de l'histoire de notre pays. Nous n'en dirons jamais trop sur l'histoire. Certains épisodes sont encore enfouis au plus profond de notre psyché, et ceux qui sont capables de les raconter peuvent lever de grands voiles sur l'essence de notre pays en constante évolution.

Vous demandez au gouvernement du Canada de prendre le relais. Dans une certaine mesure, je peux comprendre pourquoi, car la gestion et la promotion d'un monument sont des tâches colossales, sans parler de la nécessité d'entretenir le monument pour en éviter la détérioration.

Il faudra allouer des fonds à l'entretien du monument pour que ses effets soient durables et qu'il puisse continuer à accueillir des visiteurs. C'est la réalité. Le gouvernement va devoir prendre en charge les coûts en conséquence.

Vous essayez de raconter une histoire canadienne qui, soulignons-le, profiterait au grand public. Je vous félicite pour les recherches que vous avez menées sur des personnes dont le rôle dans l'histoire du Canada passe souvent inaperçu : les Autochtones, les Canado-Ukrainiens et les Sino-Canadiens qui ont combattu et qui sont morts au combat.

I read the documentation you provided, and I'm very impressed with the level you went to. Again, however, from a political level — because that's our committee, and my colleague did ask you this question — what is your perception of the reluctance of the government to do this? You obviously have some perception of it. If we're going to wade into this, we obviously have to be aware of what that is so that as a committee, we know what our recommendation might be.

**Mr. Hutchings:** I'd have to guess to answer that, so I can't really tell you. I can only say they must have had other priorities that were greater. However, I think that at the moment, current events are kind of compelling them to see that this might be quite a good idea. It would show respect for veterans and Veterans Affairs. Canadians' relationship with veterans has always been very long and complex. At the moment, I think anything the government could do to show its respect for veterans might be well received by veterans themselves. It might be a good way to build a bridge there — the same with the other elements of Canadian society, which are all involved in this.

The fact that a foreign government actually gave money might be an inducement, as well as the fact that there is a precedent in that there are 16 monument sites in Europe — including Gallipoli — that are managed by Veterans Affairs.

There is an error in my briefing note. I didn't realize that Parks Canada doesn't do that. International operations are done by Veterans Affairs. So please eliminate "Parks Canada" out of that — I'm sorry.

So Veterans Affairs does do this, but they would have to have an impetus from a group like yours to convince them that it's a good idea.

You mentioned the costs, sir. The cost right now is between \$30,000 and \$50,000 a year to do the maintenance, which we're paying for. We have an endowment that is established to do that. It would have to be in somebody's budget, but it's already financed, if you know what I mean. We're paying for it. We have a million dollars that is invested to pay for this in perpetuity for 100 years. So yes, there would be an annual cost. We know that, and we know how much it is because we've been doing it now for three years. Some years, it's almost nothing, and some years there's more because there's vandalism, and you have to deal with that.

From a cost benefit, it would be almost all completely positive for the government.

**Senator Yussuff:** Recognizing all of that, the last point I want to make is that this monument was, for the most part, done privately. Would consideration be given to transfer the

J'ai lu la documentation que vous avez fournie, et je suis très impressionné par la qualité de votre travail. Encore une fois, sur le plan politique — parce que le sujet est lié au comité et que mes collègues vous ont posé la question — comment interprétez-vous la réticence du gouvernement à accepter le projet? Vous avez visiblement un avis à ce sujet. Avant de nous immiscer dans le dossier, nous devons comprendre là où les choses bloquent pour formuler des recommandations.

**M. Hutchings :** Je ne saurais pas vraiment vous le dire. Il faudrait que je devine la réponse. Tout ce que je peux dire, c'est que le gouvernement a probablement des priorités plus importantes. N'empêche qu'en ce moment, les événements de l'actualité doivent l'amener à penser que ce pourrait être une bonne idée. Voilà une occasion de démontrer du respect envers les vétérans et envers Anciens Combattants. La longue relation des Canadiens avec les vétérans a toujours été complexe. Pour l'heure, je pense que toute marque de respect du gouvernement envers les vétérans serait bien accueillie par les principaux intéressés. Le monument permettrait de bâtir des ponts avec eux, tout comme avec d'autres membres de la société canadienne, qui sont eux aussi impliqués dans ce dossier.

Le fait qu'un gouvernement étranger a injecté des fonds, de même que les 16 monuments commémoratifs en Europe — y compris à Gallipoli — que gère déjà Anciens Combattants sont deux facteurs qui pourraient inciter le gouvernement à agir.

Il y a une erreur dans la documentation que je vous ai remise. Ce n'est pas Parcs Canada qui administre ces sites. Les opérations à l'étranger sont menées par Anciens Combattants. Vous pouvez donc supprimer la référence à Parcs Canada. Je suis désolé.

Donc, Anciens Combattants assure la gestion des monuments, mais il a besoin de se faire convaincre par un groupe comme le vôtre que c'est une bonne idée.

Vous avez mentionné les coûts. En ce moment, les coûts d'entretien, que nous prenons en charge, se situent entre 30 000 \$ et 50 000 \$ par année. Un fonds de dotation a été établi à cet effet. Ce fonds devrait normalement apparaître dans un budget quelconque, mais il est déjà financé, si vous comprenez ce que je veux dire. Nous payons la note. Des investissements d'un million de dollars assurent les paiements perpétuels pour une période de 100 ans. Alors, oui, il y aurait des coûts annuels. Nous le savons, et nous savons à combien ils s'élèvent, car nous nous en occupons depuis trois ans. Certaines années, c'est presque rien, et d'autres, il faut défrayer plus en raison du vandalisme, qui nécessite des travaux.

Du point de vue des coûts-bénéfices, ce serait presque avantageux sur toute la ligne pour le gouvernement.

**Le sénateur Yussuff :** À la suite de tout ce qui précède, je voudrais soulever en dernier lieu que le monument a été financé en grande partie par des fonds privés. La possibilité d'en

ownership and rights of the monument? If the Canadian government was to take over, would they become not only the custodian of it but also the recipient of your and your colleagues' hard work in constructing and building the monument? Is that something that has been considered, or do you want the context of the title remaining exactly as it is?

**Mr. Hutchings:** The monument was constructed with quite a few things in mind. A lot of planning went into this in advance. We had a terrific team. First of all, it's meant to be just about bombproof. Nothing is easily vandalized or stolen. There are no precious metals involved in it — like bronze tablets. There are no bronze tablets, because bronze gets stolen and melted down. As much as we could, we made stuff out of stone — stone tablets and polished granite because it's very durable. Hardly anything can be stolen or broken, so from that perspective, maintenance is low. It was designed like that. Even the prairie grasses that are planted there have taken a few years to develop but are in good shape now. They're all native species, and they're pretty hardy. They resist weeds, and there's the most lovely crop of poppies in the spring. It's quite beautiful. There's not a lot of maintenance, and it's designed that way.

The next thing is that we do have a contract in place with a commercial agency over there that does the landscaping and groundskeeping for us. We have a terrific relationship with the city of Loos-en-Gohelle. Their director of technical services actually supervises that project for us. So we're blessed, in that we have eyes on the ground on the spot all the time with a professional company who is doing the work, and we pay. We do get reports, obviously.

If the government chose, it wouldn't have to change anything. It just works. So far so good.

Now there was one other issue —

**Senator Yussuff:** I'm talking about the fact that right now, this monument is not the Government of Canada's monument. It belongs to the group that you set up. So how would that be endowed to the Government of Canada?

**Mr. Hutchings:** It would be really easy. At the request of the city, I have a signed land-use agreement witnessed by our embassy staff. I was quite happy with that, so this is what we're doing, this is what you're doing and we're okay.

We're in the process, at the request of the French, the city of Loos-en-Gohelle said that we need to have a 100-year lease, and we need to have it notarized. I said, "Not on our account, you don't," and they said, "Oh no, we really do." So I agreed. So we had our lawyers create it, and then it has been amended. I think

transférer la propriété et les droits a-t-elle été étudiée? Si le gouvernement canadien devait prendre le relais, deviendrait-il le gardien et le bénéficiaire de ce monument dont la construction a demandé tant de travail de votre part et de celle de vos collègues? Avez-vous pris en compte ce facteur, ou voulez-vous que les droits demeurent tels quels?

**M. Hutchings :** Nous avons réfléchi à plusieurs aspects avant la construction du monument. Un gros travail de planification s'est fait en amont. Nous avons une équipe fantastique. Tout d'abord, le monument est à l'épreuve des bombes. Aucune de ses parties ne peut être facilement vandalisée ou volée. Le monument ne comporte aucun métal précieux comme le bronze, car des plaques qui seraient faites de ce métal risqueraient d'être volées pour être fondues. Là où c'est possible, nous avons utilisé la pierre. Les plaques sont faites de pierre et de granite poli, car ces matériaux sont très durables. Puisque pratiquement rien ne peut être volé ou brisé, le monument ne demande pas beaucoup d'entretien. Il a été dessiné à cette fin. Même les graminées plantées sur le site, qui ont pris quelques années pour atteindre leur pleine maturité, sont encore en très bon état. Ces plantes indigènes sont très résistantes, y compris aux mauvaises herbes. De plus, de magnifiques coquelicots fleurissent au printemps. C'est superbe. Tout a été pensé pour réduire au minimum l'entretien.

Ensuite, nous avons signé un contrat avec une entreprise locale qui s'occupe de l'aménagement et de l'entretien paysagers. Nous entretenons de très bonnes relations avec la Ville de Loos-en-Gohelle. Le directeur des services techniques de la ville surveille le projet pour nous. Nous sommes privilégiés de pouvoir compter sur des professionnels qui jettent un œil sur le site et sur une entreprise qui s'occupe des travaux. Nous assumons les frais. Il va sans dire que nous recevons des rapports.

Si le gouvernement choisissait d'aller de l'avant, il n'aurait rien à changer. Tout fonctionne très bien jusqu'à présent.

Un autre aspect à considérer...

**Le sénateur Yussuff :** Je veux parler du fait que pour l'heure, le monument n'appartient pas au gouvernement du Canada. Il appartient au groupe que vous avez mis sur pied. Comment le monument serait-il cédé au gouvernement du Canada?

**M. Hutchings :** Ce serait très facile. À la demande de Loos-en-Gohelle, j'ai un accord sur l'utilisation des terres signé en présence de témoins de l'ambassade du Canada en France. J'étais très heureux que nous ayons établi d'un commun accord les responsabilités de chaque partie.

À la demande des Français, nous avons entamé un processus, car la Ville de Loos-en-Gohelle disait que nous devons signer un bail de 100 ans notarié. J'ai vérifié que nous avions leur aval, puis nos avocats ont rédigé cet accord, que l'autre partie a pu modifier. Je crois que la balle est dans leur camp en ce moment

the ball is over in their court at the moment for the final, but in there it is envisaged that it be transferred at some point to the Government of Canada. That was written in.

How this works is that we have a very close relationship with the Commonwealth War Graves Commission because they have the gravesite, which was opened in July 1917 by Canadians, right beside our site. They're expanding the last 100 yards, which means they will be butting up against our memorial park. Tomorrow, our ambassador, Stéphane Dion, a representative of the minister and employees of Veterans Affairs Canada, or VAC, are going to be there for the laying of the first stone in the new gateway between our site and the cemetery. I bet you that everybody who goes to that cemetery is now going to use our parking lot, which we were compelled to build — I wasn't really interested in a parking lot, but we had to put one in — and they'll go to the war graves cemetery through our site. So everybody will see that obelisk, which really only has one word on it: Canada. It's terrific.

Everything we did over there is bilingual and meets Canadian government standards. Every information panel is bilingual. I mean, the host country is France as well, but the fact is that if you're a Canadian from Chicoutimi and you end up there, you can read everything. You can go onto our website or look at the app, and it's all in French and English. Sometimes it's in Mandarin and sometimes Ukrainian.

**The Chair:** Thank you.

**Senator M. Deacon:** Thank you for being here. It is something that I admit I did not know that much about, but we have had an opportunity to really dig into Hill 70 for today's meeting. Again, I thank you for your service and your passion. Your curriculum vitae, resumé and experience show such a tremendous dedication to a very important part of our country's work. Thank you very much for that.

I also think it's quite interesting that this memorial site in France represents or potentially represents the last national monument commemorating the First World War that will be constructed in Europe. So thank you for that.

I'm listening to my colleagues, and I think Senator Yussuff asked this question. You said that there's money in the bank, so to speak, and we have a budget. You said you have funds, but if the Government of Canada does not take over the maintenance and care, would you have to continue to carry on fundraising to support the maintenance and upkeep of this monument if the Government of Canada did not offer their support in the near future?

**Mr. Hutchings:** No, we have enough funds — God willing there's not another stock market meltdown — to make this work. But I have a dozen people who are really talented all bringing a

pour parachever l'accord. Il renferme une clause sur un transfert possible au gouvernement du Canada.

Il faut savoir que nous entretenons d'étroites relations avec la Commission des sépultures de guerre, car celle-ci détient le cimetière — inauguré en juillet 1917 par des Canadiens — qui se trouve juste à côté du monument. Le cimetière sera agrandi de 100 mètres, ce qui veut dire qu'il jouxtera notre parc commémoratif. Demain, l'ambassadeur du Canada en France, Stéphane Dion, un représentant du ministre d'Anciens Combattants Canada et des employés du ministère seront présents pour la pose de la première pierre d'une arche qui séparera notre site du cimetière. Je parie que ceux qui visiteront le cimetière utiliseront le stationnement que nous avons dû mettre en place — même si je n'étais pas vraiment d'accord à l'époque — et qu'ils passeront par notre site pour se rendre à destination. Tout le monde verra l'obélisque sur lequel est gravé un seul mot : Canada. C'est formidable.

Toutes les inscriptions du site sont bilingues et répondent aux normes du gouvernement canadien. Le texte des panneaux d'information est en anglais et en français. Évidemment, le pays hôte est la France, mais les Canadiens de Chicoutimi qui visiteront le site pourront tout lire eux aussi. Je vous invite à consulter notre site Web ou notre application. Vous verrez que le contenu est présenté dans les deux langues officielles, y compris des portions en mandarin et en ukrainien.

**Le président :** Merci.

**La sénatrice M. Deacon :** Je vous remercie de votre présence. J'avoue que je savais peu de choses sur la bataille de la côte 70, mais nous avons eu l'occasion d'approfondir nos connaissances pour la séance d'aujourd'hui. Je vous remercie encore une fois de votre service et de votre passion. Votre parcours et votre expérience témoignent d'un dévouement extraordinaire envers une très importante partie du travail de notre pays. Je vous en remercie.

Je trouve également très intéressant que ce site commémoratif en France représente, possiblement, le dernier monument national commémorant la Première Guerre mondiale à être érigé en Europe. Je vous en remercie.

J'ai écouté mes collègues, et je crois que le sénateur Yussuff a posé la question. Vous avez dit qu'il y avait de l'argent à la banque, pour ainsi dire, et qu'il y a un budget. Vous avez indiqué avoir des fonds, mais devrez-vous continuer à collecter des fonds pour financer l'entretien de ce monument si le gouvernement du Canada n'assure pas l'entretien et n'offre pas son soutien dans un avenir rapproché?

**M. Hutchings :** Non, nous avons assez de fonds — pourvu que les marchés boursiers ne s'effondrent pas encore une fois — pour que cela fonctionne. Cela dit, je compte toutefois sur

huge amount of talent in their own fields to this, and the average age is over 60. We're not going to live forever.

**Senator M. Deacon:** There's a sustainability issue here that we are all hearing and understanding around this. You also talked about something that I wanted to dig deeper into.

I know the perception of our times with China, but I was curious about Frederick Lee when reading that story and I wanted to understand a bit more. You indicated Chinese Canadians were proud to make a contribution and how important that is. How do you think this multicultural aspect is contributing to Hill 70? How does that compare to other memorials operated by the Government of Canada or by Canadian Heritage?

**Mr. Hutchings:** I can't really speak to other memorials. You would have to can ask Veterans Affairs about that.

How does it contribute? We know that this story has been carried in the two main Chinese dailies, *Sing Tao* and *Ming Pao*, more than once. We also had the Chinese lettering carved in the stone. There was some concern about the difference between how it was going to be done, but it is there, in stone, for visitors from anywhere in the world to read in either Mandarin or Cantonese as they go up through the trench. Of course, it's also there electronically. If they look at the app, they can select and get Mandarin. It's a done deal.

The leaders of their community invite us to more things than we can attend because they see us as part of the bridge building and of validating their position in Canada.

**Senator M. Deacon:** Thank you.

**The Chair:** Do you know how many Indigenous people were involved in this campaign? Do you have a broad figure or would you know?

**Mr. Hutchings:** No. Our education director knows, but I know that they are represented out of proportion to their part of the population.

**The Chair:** They usually are when it comes to our battles, yes.

**Mr. Hutchings:** Tunnels that go underneath this battlefield were dug prior to the battle with the intention of — that is, if you were going to cross what was called no man's land, an area swept by machine gun or artillery fire and covered in barbed wire — having an exit just inside the enemy lines. This was a

l'énorme contribution d'une dizaine de personnes extrêmement talentueuses dans leurs domaines respectifs, mais leur moyenne d'âge dépasse les 60 ans. Nous ne vivrons pas éternellement.

**La sénatrice M. Deacon :** Il y a là une question de pérennité dont nous sommes tous conscients. Vous avez également soulevé un aspect que j'aimerais approfondir.

Je suis consciente de la perception actuelle à l'égard de la Chine, mais j'aimerais en savoir davantage sur l'histoire de Frederick Lee. J'ai fait quelques lectures à son sujet. Vous avez indiqué que les Canadiens d'origine chinoise étaient fiers de contribuer et que c'était important. Selon vous, en quoi cet aspect multiculturel contribue-t-il au monument de la bataille de la côte 70? Comment cela se compare-t-il aux autres monuments commémoratifs gérés par le gouvernement du Canada ou par le ministère du Patrimoine canadien?

**M. Hutchings :** Je ne peux pas vraiment parler des autres monuments commémoratifs. Il faudrait poser la question aux gens du ministère des Anciens Combattants.

En quoi cela contribue-t-il? Nous savons que les deux principaux quotidiens chinois, *Sing Tao* et *Ming Pao*, ont publié cette histoire à plusieurs reprises. Nous avons également fait graver cette histoire dans la pierre, en caractères chinois. Nous avons des inquiétudes par rapport aux différences quant à la façon de faire, mais les inscriptions sont là, dans la pierre, pour que les visiteurs de partout dans le monde puissent les lire en mandarin ou en cantonais lorsqu'ils visitent la tranchée. Il y a aussi une version électronique, bien entendu. Les gens peuvent obtenir une version en mandarin sur l'application. La question est réglée.

Les dirigeants de la communauté nous invitent à plus de choses que ce à quoi nous pouvons participer, car ils considèrent que nous contribuons à l'établissement de ponts et à la validation de leur position au Canada.

**La sénatrice M. Deacon :** Je vous remercie.

**Le président :** Savez-vous combien d'Autochtones ont participé à cette campagne? Avez-vous un chiffre approximatif? Le savez-vous?

**M. Hutchings :** Non. Notre directeur de l'éducation le sait. Cela dit, je sais qu'ils sont surreprésentés par rapport à leur proportion dans la population.

**Le président :** C'est habituellement le cas, dans nos batailles, en effet.

**M. Hutchings :** Les tunnels qui passent sous ce champ de bataille ont été creusés avant la bataille dans le but — pour traverser ce que l'on appelait le « no man's land », une zone pilonnée par des tirs de mitrailleuses ou d'artillerie et couverte de barbelés — d'avoir une sortie juste à l'intérieur des lignes

terrific way to avoid all the casualties you would have otherwise gotten in no man's land.

The tunnels are still there. The shovels and the tools are up against the walls, the way they were left in 1917. The stuff is still there. The wooden hafts are rotted and gone, and a lot of the stuff is rusted, but it's untouched. When the soldiers were waiting, these tunnels were packed with men with all their equipment. They were absolutely quiet because both sides would listen for evidence of tunnelling. There were wars between the tunnels and they would set off explosions to try to collapse the tunnels.

They were all down there. Just before the whistle went — often, they were waiting for two hours — they would take out their little pencils, which only worked if they wet them, and write on the walls. These walls are filled with white chalk, as white as that, pure chalk. They would take out their pencils and write their mother's name or draw a picture of their girlfriend. A lot of the guys would draw their hat badges which they could take off and look at. A guy named Elijah Dickson was an Ojibwe. He referred to himself as “the Indian” on this thing. He did not survive, unfortunately. A lot of those guys are buried in that cemetery. We took his drawing and we put it in stone, in granite, up on the pathway. Elijah Dickson is absolutely a full-blooded Native and he is commemorated forever now, in a place where people can see his writings, his last words, effectively.

**The Chair:** Was this a diversion for the Third Battle of Ypres or was it a full assault?

**Mr. Hutchings:** Both. As far as the strategic game, the British said, “We are going to win the Third Battle of Ypres” — which was not going to happen just like that — “but we need a diversion.” To keep the Germans tied down in the south, the Canadians will conduct an operation at Lens. It turned out not to be at Lens but at Hill 70. It was successful, but the Third Battle of Ypres was not. The Third Battle of Ypres petered out after three months of horrific casualties. You know who won that the Third Battle of Ypres? The Canadians. The first Canadian corps was moved up in complete secrecy. They took their badges off their hats and their shirts, and they went up to Ypres. That battle was called Passchendaele. We won that.

**The Chair:** Was the first time the Germans used gas the second Ypres or the third?

**Mr. Hutchings:** Sorry; I don't know.

**The Chair:** That's all. I was just wondering.

ennemies. C'était un excellent stratagème pour éviter toutes les pertes qu'on aurait subies en traversant le « no man's land ».

Les tunnels sont toujours là. Les pelles et les outils sont posés contre les murs, tels qu'ils ont été laissés en 1917. Le matériel est toujours là. Les manches en bois sont pourris et ont disparu, et beaucoup de choses sont rouillées, mais sont intouchées. Ces tunnels étaient remplis d'hommes, de soldats, qui attendaient, dans un silence total, avec tout leur équipement. Des deux côtés, on tentait de savoir si les autres creusaient des tunnels. On se livrait la guerre dans les tunnels. On déclenchait des explosions pour essayer de causer l'effondrement des tunnels.

Ils étaient tous là. Juste avant le coup de sifflet — souvent, ils attendaient pendant deux heures — ils sortaient leurs petits crayons, qui ne fonctionnaient que s'ils étaient mouillés, et ils écrivaient sur les murs. Ces murs sont remplis de craie blanche, aussi blanche que cela, de la craie pure. Avec leurs crayons, ils écrivaient le nom de leur mère ou dessinaient le portrait de leur petite amie. Beaucoup de soldats enlevaient leur casque pour reproduire l'insigne qui y figurait. Un homme qui s'appelait Elijah Dickson était un Ojibwé. Il se nommait lui-même « l'Indien », sur ce mur. Il n'a pas survécu, malheureusement. Beaucoup de ces hommes sont enterrés dans ce cimetière. Nous avons pris son dessin et nous l'avons gravé dans la pierre, dans le granit, le long du sentier. Elijah Dickson était un Autochtone de sang pur, et il est maintenant honoré à jamais, dans un lieu où les gens peuvent voir ses écrits, ses dernières paroles.

**Le président :** S'agissait-il d'une diversion pour la troisième bataille d'Ypres ou d'un assaut complet?

**M. Hutchings :** Les deux. Sur le plan stratégique, les Britanniques ont dit qu'ils gagneraient la troisième bataille d'Ypres — ce qui n'a pas été le cas —, mais qu'ils avaient besoin d'une diversion. Pour retenir les Allemands dans le Sud, les Canadiens devaient mener une opération à Lens. En fin de compte, ce n'était pas à Lens, mais à la côte 70. L'opération fut un succès, mais la troisième bataille d'Ypres a été un échec, après trois mois de combats entraînant de lourdes pertes. Savez-vous qui a gagné la troisième bataille d'Ypres? Les Canadiens. Le Premier Corps canadien a été déplacé dans le plus grand secret. Ils ont retiré les insignes de leurs casques de leurs uniformes, puis se sont rendus à Ypres. Il s'agit de la bataille de Passchendaele. Nous l'avons gagnée.

**Le président :** Quand les Allemands ont-ils utilisé des gaz pour la première fois? À la deuxième ou à la troisième bataille d'Ypres?

**M. Hutchings :** Désolé, je ne sais pas.

**Le président :** C'est tout. Je me posais simplement la question.

**Senator Anderson:** Thank you for your testimony. I have an article dated April 6, 2023, that says last spring, approximately 120 soldiers were discovered in Loos-en-Gohelle, France, while construction crews were digging a foundation for a new hospital.

Currently, there are students across the Upper Canada District School Board who are working to identify fallen Canadian soldiers from the First World War Battle of Hill 70. It includes 14 schools.

**Mr. Hutchings:** It's 21 now.

**Senator Anderson:** Okay. There are 19 classes and over 400 students. Also, the Canadian Armed Forces, the Commonwealth War Graves Commission, Veterans Affairs Canada, the Department of Canadian Heritage, The Gregg Centre at the University of New Brunswick, the Spencerville Legion, the Toledo Legion and the Glengarry County Archives are active partners in this project to identify these soldiers.

Given the finding of these graves, the renewed interest and the engagement by schools and government organizations, is there a renewed national interest in Hill 70? Could this help to reinforce the importance of Hill 70 for Canada and the engagement of the Government of Canada in assuming the responsibility for this site and ensuring perpetuity and education of this event?

**Mr. Hutchings:** Terrific. Yes, all of the above. I'd like to see that article. Whoever wrote that has captured a lot of information. That's very good.

There were so many people killed in these battles. You can't build a house. You want to build a hospital? They found over 100 bodies. They've been buried there for 100 years. There is a forensic pathologist who works at DND, Sarah Lockyer, and she is a talented lady. Do you know her?

**Senator Anderson:** She's mentioned in the article.

**Mr. Hutchings:** She is terrific. She briefed 450 kids. She said she could do this any time. They were very interested. Tomorrow is the laying of the new stone and I'm hoping Sarah will be there. I spoke to the education director yesterday and said, "Please get a video of this." The new stone is going right on our site. It's a beautiful site. If you look this way, you see the obelisk, the symbol of victory at Hill 70. It is absolutely gorgeous.

**La sénatrice Anderson :** Je vous remercie de votre témoignage. J'ai ici un article daté du 6 avril 2023 dans lequel on indique que les dépouilles d'environ 120 soldats ont été découvertes à Loos-en-Gohelle, en France, le printemps dernier, alors que des travailleurs de la construction creusaient les fondations d'un nouvel hôpital.

Actuellement, des étudiants du Conseil scolaire de district Upper Canada s'affairent à identifier les soldats canadiens tombés au combat lors de la bataille de la côte 70 au cours de la Première Guerre mondiale. Cela comprend 14 écoles.

**M. Hutchings :** C'est maintenant 21 écoles.

**La sénatrice Anderson :** Très bien. Il y a 19 classes et plus de 400 étudiants. Les Forces armées canadiennes, la Commission des sépultures de guerre du Commonwealth, Anciens Combattants Canada, le ministère du Patrimoine canadien, le Centre Gregg de l'Université du Nouveau-Brunswick, la Légion de Spencerville, la Légion de Toledo et les archives du comté de Glengarry participent aussi activement à ce projet d'identification des soldats.

Dans le contexte de la découverte de ces sépultures, de l'intérêt renouvelé et de la mobilisation des écoles et de divers organismes gouvernementaux, observe-t-on à l'échelle nationale un intérêt accru pour la bataille de la côte 70? Cela pourrait-il contribuer à renforcer l'importance de la bataille de la côte 70 pour le Canada et l'engagement du gouvernement canadien à accepter la responsabilité du site, à assurer sa pérennité, et à faire connaître cet événement?

**M. Hutchings :** Formidable. Oui, tout ce que vous avez mentionné. J'aimerais lire cet article. Son auteur a recueilli beaucoup d'informations. C'est très bien.

Ces batailles ont fait tant de morts. Il n'est pas possible de construire une maison. Vous voulez construire un hôpital? Ils ont trouvé plus d'une centaine de corps. Ils sont enterrés là depuis 100 ans. Il y a une anthropologue judiciaire qui travaille au MDN, Sarah Lockyer. C'est une femme talentueuse. La connaissez-vous?

**La sénatrice Anderson :** Elle est mentionnée dans l'article.

**M. Hutchings :** Elle est formidable. Elle a renseigné 450 jeunes et a dit qu'elle était disposée à le faire n'importe quand. Les jeunes manifestaient un grand intérêt. La pose de la nouvelle pierre aura lieu demain. J'espère que Mme Lockyer sera là. Hier, j'ai parlé au directeur de l'éducation et je l'ai prié de faire une vidéo de l'événement. La nouvelle pierre sera posée sur notre site, un site magnifique. Si vous regardez de ce côté, vous verrez l'obélisque, le symbole de la victoire lors de la bataille de la côte 70. C'est absolument magnifique.

What will the kids get out of this? Show this to these kids. This is current events. This is not history. This is not dead history that is boring. They are using science, technology and modern techniques to identify soldiers from their own communities. There are 450 kids involved this term; next term it will be 900. They go down to their local cenotaph and see Joe Shnook's name is on the cenotaph, and they will research everything about him: the house he was born in; where his parents were from; what happened to him; whether there are grandkids still alive. Sarah Lockyer is showing them how to do the analysis using DNA of the remains. This is living science. These are wonderful educational opportunities. These kids will take that out, and the teachers are enthusiastic.

Thank you for bringing it up. We're very proud of that program. It is a first in the world as far as we know.

Chris Hadfield has spoken to all the students. They write him notes about how they are doing because he asked them to, and he writes back.

**The Chair:** Thank you.

**Senator Yussuff:** Like anything else in life, there is a time frame to all of this. It is not inevitable. We have to figure this out in terms of the decision that the government and minister need to make. What is your time frame?

**Mr. Hutchings:** Within two years would be very desirable from my perspective. We are replacing directors now because the main part of the work is done. Some of it now is just keeping things going. The education process will go in perpetuity, because there is so much involvement from so many different parties who recognize the importance for the kids and for the country to have this kind of education occur.

The education program will keep going. As for the adoption by the Government of Canada, I would say the sooner the better. It is basically ready to be handed over.

You asked a previous question that I didn't fully answer. There is a way this happens in France. When it is recognized as a desirable thing by the two governments, France and Canada, the minister of veterans over there tells the defence department in France to buy the land, which is then reserved in perpetuity for the Government of Canada. While Canada does not really own a lot of those pieces of land, they effectively do because I think the ownership is actually to the federal minister of defence in France on behalf of our government.

That mechanism is well understood, it exists and it can happen as long as there is political will.

Qu'est-ce que les jeunes en retireront? Il faut leur montrer cela. C'est de l'actualité, et non de l'histoire. Ce n'est pas de l'histoire ancienne, cela n'a rien d'ennuyant. On a recours à la science, à la technologie et aux techniques modernes pour identifier des soldats originaires de leurs propres collectivités. Cette session, 450 jeunes participent; la session prochaine, ils seront 900. Lorsqu'ils iront au cénotaphe local, ils verront les noms des soldats, puis ils pourront chercher à tout savoir sur eux : la maison où ils sont nés, l'origine de leurs parents, ce qui leur est arrivé, s'ils ont des petits-enfants qui sont toujours en vie. Sarah Lockyer leur montre comment analyser l'ADN des restes. C'est de la science concrète. Ce sont d'excellentes occasions d'apprentissage. Ce sera riche en enseignements pour ces jeunes, et cela suscite l'enthousiasme des enseignants.

Merci d'en avoir parlé. Nous sommes très fiers de ce programme. À notre connaissance, c'est une première mondiale.

Chris Hadfield a parlé à tous les étudiants. Il leur a demandé de lui écrire pour faire état de leurs progrès, et ils le font. Puis, il leur répond.

**Le président :** Je vous remercie.

**Le sénateur Yussuff :** Comme en toute chose, dans la vie, il y a un calendrier rattaché à cela. Ce n'est pas inévitable. Il reste à voir quelle sera la décision du gouvernement et du ministre. Quel est votre échéancier?

**M. Hutchings :** Je dirais que cela devrait se faire dans les deux ans. Actuellement, nous remplaçons des directeurs puisque la majeure partie du travail est faite. Il s'agit maintenant de poursuivre les efforts. Le volet éducatif sera maintenu pour toujours, étant donné la mobilisation considérable d'une multitude d'intervenants qui reconnaissent l'importance de ce type d'activités éducatives pour les jeunes et pour notre pays.

Le programme d'éducation continuera. Quant à l'adoption par le gouvernement du Canada, je dirais que le plus tôt sera le mieux. Essentiellement, le projet est prêt à lui être confié.

Plus tôt, vous avez posé une question à laquelle je n'ai pas entièrement répondu. La France a ses propres façons de procéder. Lorsque les deux gouvernements — français et canadien — reconnaissent la pertinence d'un projet, le ministre français des Anciens Combattants demande au ministère français de la Défense d'acheter le terrain, et ce terrain est alors réservé à perpétuité à l'usage du gouvernement canadien. Même si le Canada n'est pas réellement propriétaire de bon nombre de ces terrains, il l'est dans les faits, car je crois savoir que ces terrains appartiennent au ministre français de la Défense, au nom de notre gouvernement.

Il s'agit d'un mécanisme bien compris qui existe et qui peut être utilisé, s'il y a une volonté politique en ce sens.

**Senator Yussuff:** Like many parts of the history of this country, the more you learn about how we became a nation is intriguing, because we take it for granted. We live in modern times, we are a country now and there is no denying that.

But what Hill 70 revealed, to a large extent, is that back then, as a colony, we didn't know who our masters were going to be, except the men and women who sacrificed and the families. The story about how many Canadians enlisted during the First World War is monumental, and their lives have been touched by it. Many never came back. It is another way to tell their story.

But you remind us that we didn't arrive at this juncture in our history without the sacrifices of these individuals and their families. Thank you for what you did. It was revealing to me to learn the history and understand it, but, more importantly, to make it so that we could contribute in our own way in the Senate as to how this project might be a living, lasting history for us to continue to develop and learn from. So thank you very much for all you've done on behalf of the nation.

**Mr. Hutchings:** Thank you.

[*Translation*]

**Senator Boisvenu:** Did I understand correctly that this bill would oblige the Government of Canada to purchase the land in France?

**Mr. Hutchings:** No. The French government will purchase it. If all goes well, it's the French department of national defence that will purchase it, and the land will be in Canada's name.

**Senator Boisvenu:** Canada would not be required to make any payment?

**Mr. Hutchings:** No. Not a cent, I believe.

**Senator Boisvenu:** I am trying to understand what the benefits would be. There would be no payment by the Government of Canada whatsoever to build the site, nor to maintain it. So, one of the benefits would be declaring this monument a part of Canadian heritage. Is that the first benefit?

**Mr. Hutchings:** Yes. The French government initially did not understand that it was Canadian citizens who had done this. They were under the impression that it was our government. We told them no, not exactly. They thought it was our Governor General — we said yes, he's the leader, but this wasn't his decision either.

**Le sénateur Yussuff :** Comme pour beaucoup d'aspects de l'histoire canadienne, plus on en apprend sur l'édification de notre nation, plus c'est intrigant. On a tendance à tenir cela pour acquis. Nous vivons à l'époque moderne, nous sommes maintenant un pays. C'est indéniable.

Cependant, ce que l'histoire de la bataille de la côte 70 nous enseigne, à bien des égards, c'est qu'à l'époque, en tant que colonie, nous ignorions qui seraient nos maîtres, mais que des hommes et des femmes, ainsi que leurs familles, ont fait des sacrifices. L'histoire des nombreux Canadiens qui se sont enrôlés pendant la Première Guerre mondiale est d'une importance primordiale. Leurs vies ont été marquées. Beaucoup d'entre eux ne sont jamais revenus. C'est une autre façon de raconter leur histoire.

Toutefois, vous nous rappelez que nous ne sommes pas arrivés où nous en sommes dans notre histoire sans les sacrifices de tous ces gens et de leurs familles. Je vous remercie de tout ce que vous avez fait. Personnellement, prendre connaissance de cette histoire et la comprendre a été révélateur, mais je trouve qu'il est encore plus important de veiller à contribuer à notre manière, au Sénat, pour faire de ce projet une histoire vivante et pérenne qui pourra être riche en enseignements. Je tiens donc à vous remercier de tout le travail que vous avez fait au nom de notre nation.

**M. Hutchings :** Merci.

[*Français*]

**Le sénateur Boisvenu :** Ai-je bien compris que ce projet de loi obligerait le gouvernement du Canada à acheter le terrain en France?

**M. Hutchings :** Non, c'est le gouvernement de la France qui fera l'achat; si cela fonctionne, c'est le ministère des Armées de la France qui en fera l'achat, et le terrain sera réservé au nom du Canada.

**Le sénateur Boisvenu :** Aucun déboursé ne doit être effectué par le Canada?

**M. Hutchings :** Non; pas un sou, je crois.

**Le sénateur Boisvenu :** J'essaie de comprendre les avantages. Il n'y a eu aucun déboursé effectué par le gouvernement du Canada pour construire le site ni pour l'entretenir. L'un des avantages, donc, c'est d'inscrire ce monument au patrimoine canadien; c'est le premier avantage?

**M. Hutchings :** Oui. Le gouvernement français ne comprenait pas que c'étaient des citoyens qui avaient fait cela; il disait que c'était notre gouvernement. Mais non, ce n'est pas exactement cela. Il disait que notre gouverneur général est ici; oui, il est notre patron, mais ce n'est pas à lui de prendre la décision.

**Senator Boisvenu:** What are the other advantages for Canada and France of recognizing Hill 70 as a national monument?

**Mr. Hutchings:** There are many advantages. We have been their ally for centuries, we contributed to liberating them from their enemy, and we helped to preserve their democracy. They are well aware of that — more aware than we are.

[English]

They very much appreciate what Canada did.

[Translation]

They are prepared to help us.

[English]

**Senator Boisvenu:** But what is the real advantage for the Government of Canada to declare that monument as part of the national heritage?

**Mr. Hutchings:** It would be the same advantage as we get from the monument at Vimy.

**Senator Boisvenu:** And that is?

**Mr. Hutchings:** Well, 750,000 tourists a year go there. You find people standing there crying, actually. The emotional attachment to what they see is overwhelming. They can hardly go to that cemetery without being moved. I suggest, if you have a chance to go there, you will see people touring in silence. They will never forget their visit there.

**Senator Boisvenu:** I was in Vimy once, and it is a great monument. We have all of the story of World War I there.

[Translation]

Then the benefit is that it would commemorate Canadian history.

**Mr. Hutchings:** Yes, as well as the collaboration between the two countries.

[English]

Senator Serge Joyal wrote a good book — and Hill 70 is in it — talking about the contribution that we made to France. There are probably two or three books published every year about that. They sell very well.

**Le sénateur Boisvenu :** Quel est l'autre avantage pour le Canada et la France dans le fait de reconnaître la cote 70 comme monument national?

**M. Hutchings :** Il y a beaucoup d'avantages. Nous avons été un pays allié pendant des centaines d'années; nous avons contribué à leur libération face à leur ennemi, et nous avons aidé à préserver leur démocratie. Ils sont bien au fait de cela — mieux que nous.

[Traduction]

Ils sont très reconnaissants de ce que le Canada a fait.

[Français]

Ils sont prêts à nous aider.

[Traduction]

**Le sénateur Boisvenu :** Quels sont les avantages concrets, pour le gouvernement canadien, de déclarer ce monument comme faisant partie du patrimoine national?

**M. Hutchings :** L'avantage est le même que pour le monument de Vimy.

**Le sénateur Boisvenu :** C'est-à-dire?

**M. Hutchings :** Eh bien, 750 000 touristes s'y rendent chaque année. On y voit des gens qui sont là, debout, et qui pleurent, subjugués par la charge émotive liée à ce qu'ils ont devant eux. On peut difficilement visiter ce cimetière sans être ému. Si vous avez l'occasion d'y aller, vous verrez certainement des gens qui visitent les lieux dans le plus grand silence. Ce sera pour eux une visite inoubliable.

**Le sénateur Boisvenu :** Je suis allé à Vimy une fois, et c'est un monument formidable. On y retrouve toute l'histoire de la Première Guerre mondiale.

[Français]

L'avantage est donc la commémoration de la mémoire canadienne.

**M. Hutchings :** Oui, ainsi que la collaboration entre les deux pays.

[Traduction]

Le sénateur Serge Joyal a écrit un bon livre — et on y parle de la bataille de la côte 70 — sur la contribution du Canada en France. Il se publie probablement deux ou trois livres sur le sujet chaque année. Ils se vendent très bien.

One of our books, which was peer reviewed, is a triple bestseller on Amazon. It is still selling well. We produced a total of five books. It is of great interest.

The French embassy here in town commemorates these events every year and invites anybody they think might be interested in it. The French government is interested in keeping it going because I think that the benefit is a huge amount of tourism every year. That's a very concrete payoff. Certainly, the town of Loos-en-Gohelle delighted to have tour buses of people arriving, going to their restaurants, staying at the hotel.

**Senator Boisvenu:** It is very near to Vimy, I think.

**Mr. Hutchings:** Eight miles.

**Senator Boisvenu:** Thank you very much.

**The Chair:** Are there any other questions or comments for the colonel before we adjourn this meeting?

Mark Hutchings, I really want to thank you. I thank you for your service, and I thank you very much for bringing this issue about Hill 70 to us. All I can say is that I hope it gets done and it gets done quickly, and I hope we can aid you in any way that is possible. Thank you very much.

(The committee adjourned.)

Un de nos ouvrages, qui a fait l'objet d'une évaluation par les pairs, s'est retrouvé trois fois sur la liste des meilleurs vendeurs sur Amazon. Il se vend toujours très bien. Nous avons publié cinq livres en tout. Cela suscite beaucoup d'intérêt.

L'ambassade de France, ici en ville, commémore ces événements chaque année et invite tous ceux que cela pourrait intéresser. Le gouvernement français souhaite poursuivre ces commémorations, étant donné que cela attire énormément de touristes chaque année. Cela a des retombées très concrètes. La Ville de Loos-en-Gohelle est ravie de voir arriver des autobus pleins de touristes qui fréquentent ses restaurants et séjournent à l'hôtel.

**Le sénateur Boisvenu :** C'est très près de Vimy, je pense.

**M. Hutchings :** C'est à huit miles.

**Le sénateur Boisvenu :** Je vous remercie beaucoup.

**Le président :** Y a-t-il d'autres questions ou observations pour le colonel avant que nous ne levions la séance?

Mark Hutchings, je tiens à vous remercier de servir le pays et de nous avoir parlé du projet commémoratif de la cote 70. Tout ce que je puis dire, c'est que j'espère que le projet se réalisera, et rapidement. J'espère que nous pourrons vous aider de toutes les manières possibles. Je vous remercie beaucoup.

(La séance est levée.)

---